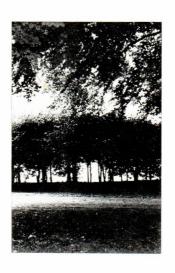
# MARCEL ET GABRIEL DIQUERAY SERGE VANDERCAM

## CINQUANTENAIRE DARK 1925-1940



LE DAILY-BUL

|  | 3 |  |  |  |
|--|---|--|--|--|
|  |   |  |  |  |
|  |   |  |  |  |

#### CINQUANTENAIRE DARK

DAILY BUL & C°

Rue de la Loi, 14 B-7100 La Louvière 064/22.46.99 dailybulandco@lalouviere.be





## MARCEL ET GABRIEL PIQUERAY SERGE VANDERCAM

## CINQUANTENAIRE PARK 1925-1940

**POSTFACE DE JACQUES SOJCHER** 

LE DAILY-BUL

pour Talia Vandercam to Jimmie Lunceford à notre ami Etienne Lecomte



Le Parc du Cinquantenaire rappelle d'abord à Marcel et Gabriel l'arc de triomphe — l'Arcade — qui « met d'accord » l'Avenue des Nerviens à gauche, l'Avenue de l'Yser à droite et sa suite, l'Avenue de la Renaissance. Cet ensemble « porte » vers le rond-point Saint-Michel, préfiguration de tout ce qui aboutit au Parc de Tervueren. Léopold II est passé par là.

Le Parc du Cinquantenaire est rempli de bosquets et d'arbustes où pendillent des boules blanches qui suggèrent vaguement à Marcel et Gabriel des tettes, comme celles visibles sur les statues de femmes en costume d'Eve dont le Parc n'est pas dépourvu. Aux alentours de 1929, Avenue de la Renaissance, les frères jumeaux aperçoivent soudain le visage en sang d'une pauvre femme renversée par un cheval, loin de la sortie d'un cortège folklorique. Et aussi trois messieurs qui agitent les bras comme des moulins à vent, face à un cheval – encore un! – échappé de l'Ecole Militaire.

Sur le trottoir de cette Ecole Royale leur Oncle Prosper se promène à minuit et demi en pyjama. Il rencontre un brave homme qui lui donne la main et le reconduit à son domicile. En ce temps-là, l'Oncle a 95 ans. Il va souvent, à midi, en plein repas, manger des chrysanthèmes au fond de son jardin.









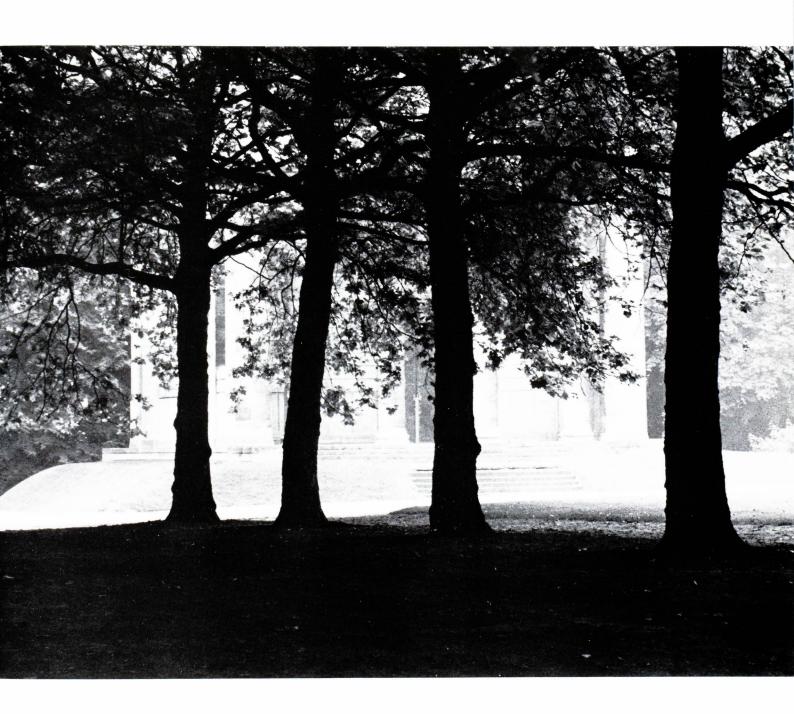
Cet univers représente vraiment le fameux quartier « Nord-Est » qui avoisine le Parc du Cinquantenaire. Quartier de bordels très discrets et de maisons de rendezvous. Au carrefour de l'Avenue de la Renaissance et de l'Avenue de Cortenberg sommeille une petite ferme avec un tas de fumier et son coq. Endroit bien utile où la Bobonne de Marcel et de Gabriel les envoie chercher de la bière qui entre dans la préparation des crêpes. C'est l'époque où Fletcher Henderson compose ses meilleurs arrangements.

Dans le Parc du Cinquantenaire, face à la fermette de l'Avenue de la Renaissance, s'élève une mosquée ou, plus exactement, un minaret. Ce nom demeure flou pour le jeune Gabriel. Un jour, il entend le mot « minette », dont le sens lui échappe. Le minaret est proche du pavillon, jamais ouvert, qui abrite le hautrelief des **Passions humaines** de Jef Lambeaux.

La Bobonne de Marcel et de Gabriel, morte en 1933, et Tante Mariette, trépassée en 1930, – celle qui initie les deux frères au jazz en 1927, – leur offrent quelques formes en métal rayé. Ils tassent celles-ci de sable humide qu'ils saupoudrent de craies de couleurs : jaune, bleu, blanc, vert, rouge, orange, mauve, puis les démoulent et chantent à tue-tête, avec tant et tant de fillettes et de garçonnets de leur âge qui, comme eux, font les marchands : « Venez acheter ! Au Bon Marché ! La boutique est ouverte ! »

Ce dernier cri trouble Gabriel, de même que les termes prononcés plus tard en sa présence par de grandes personnes : « porte cochère » et « magasin ». Gabriel aura toutes les peines du monde à imaginer une entrée de magasin entourée de poils noirs.

Devant les pâtés de sable Marcel contemple la fille d'un grand brasseur de Bruxelles. Les yeux mi-clos, en plein soleil, il passe la langue sur la pelure de la prune qu'il vient de savourer et dit à Gabriel : « C'est la peau de ma poule. »



L'été, le soir, alors comme aujourd'hui, eh! eh! pas de triche: du rond-point Saint-Michel, en portant le regard vers la gauche, on distingue très nettement l'Arcade du Cinquantenaire, surmontée du Quadrige dont les têtes de chevaux voient l'astre du jour décliner sur la Rue de la Loi.





En 1930 les deux galopins entendent Bobonne et Tante Françoise, sa sœur, devant leurs fourneaux où mijote de la rhubarbe, hurler un refrain dans un grand éclat de rire : « De la mastic... tic... ». « D'la crotte de chien... chien... »

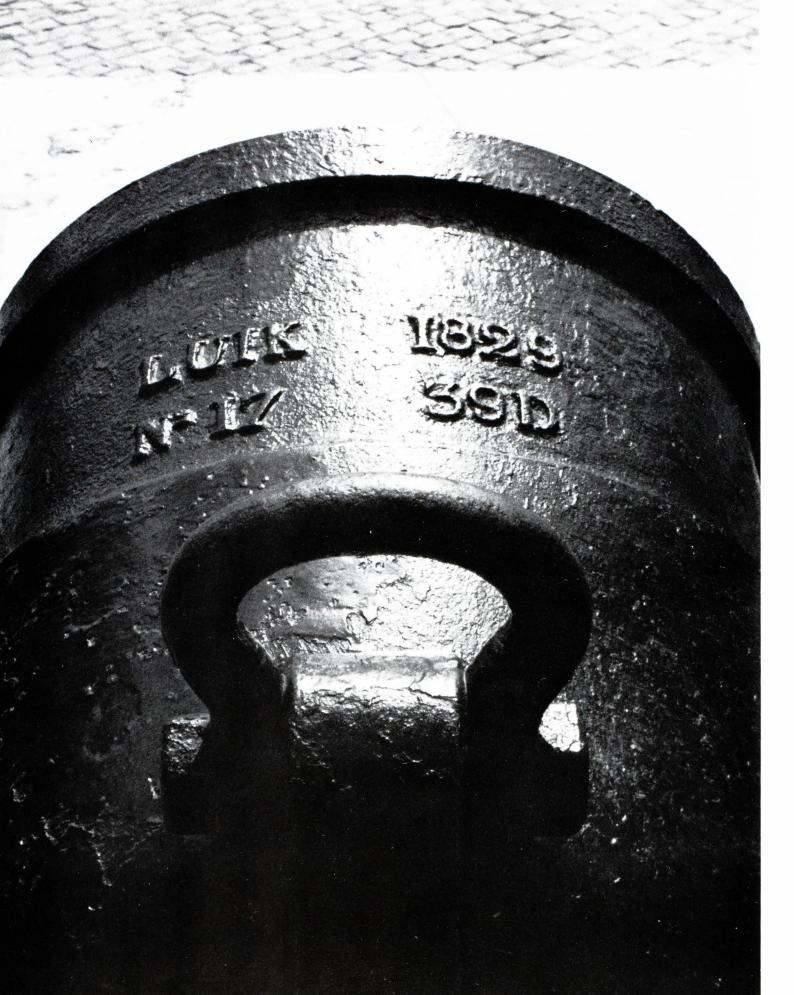
Pareils à tous les gamins, Marcel et Gabriel gambadent entre des bouches à feu fondues en 1829 au pays de Liège et qui gardent le Musée de l'Armée – l'un des fleurons du Parc.

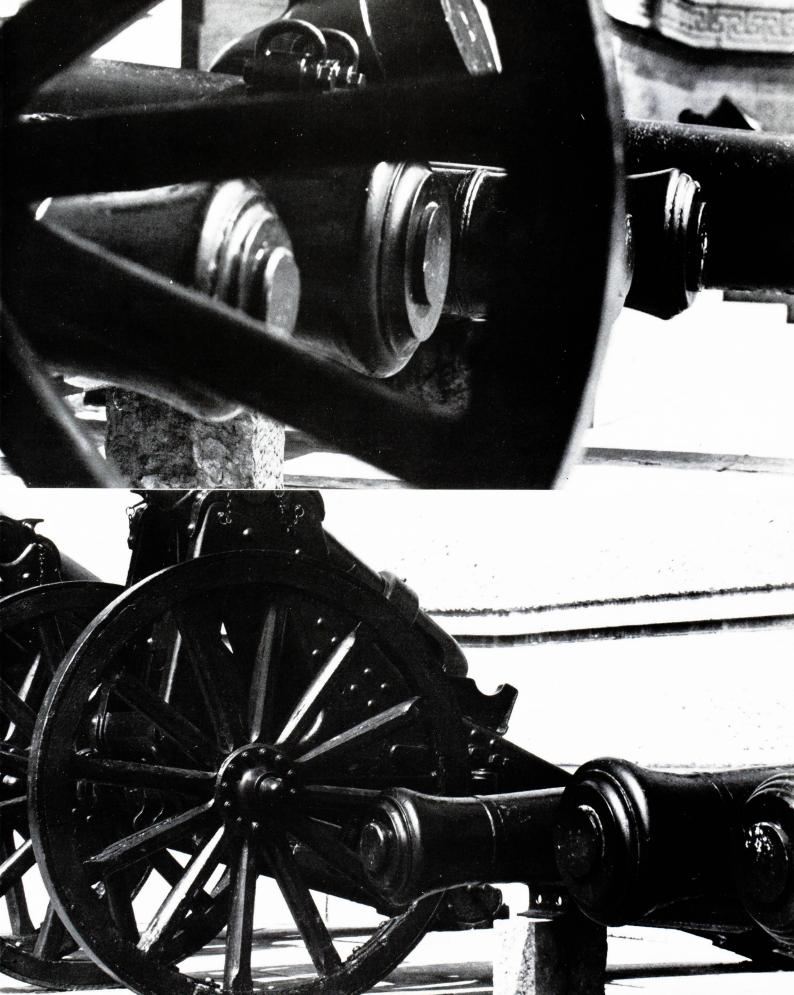
Ils musardent par les allées jusqu'à la buvette dont ils s'éloignent, non sans y avoir dégusté une gaufre et bu une limonade au goulot d'une bouteille libéré de sa bille de verre.

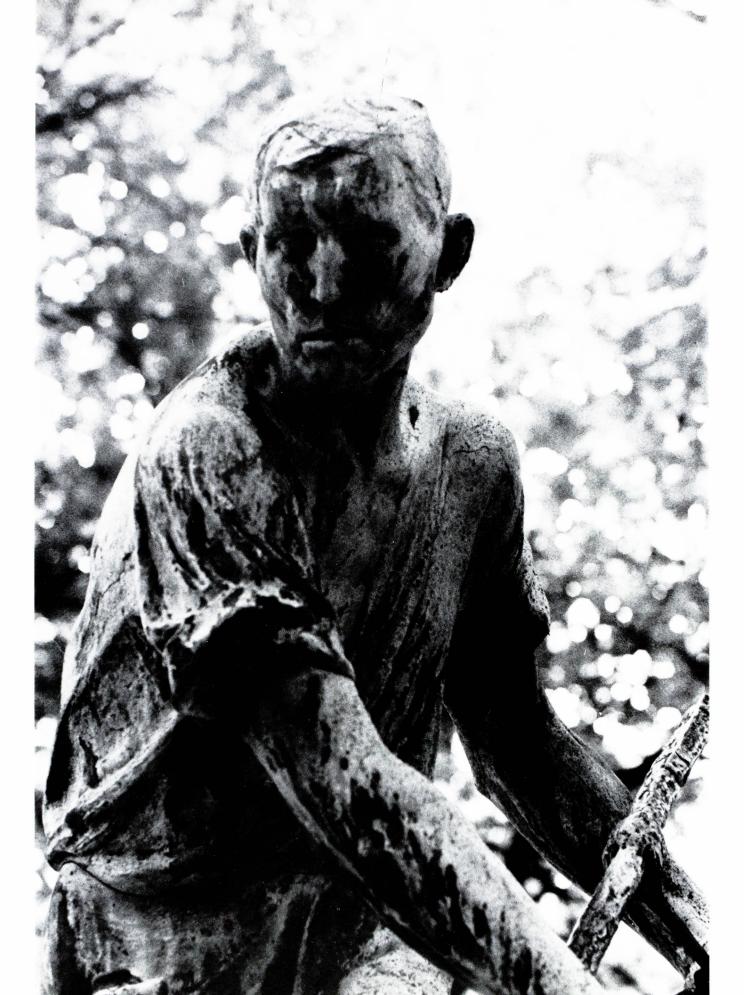
Après leur passage devant la « tour-prison », ils arrivent près de la statue en bronze vert d'un paysan en bras de chemise : **Le Faucheur**.

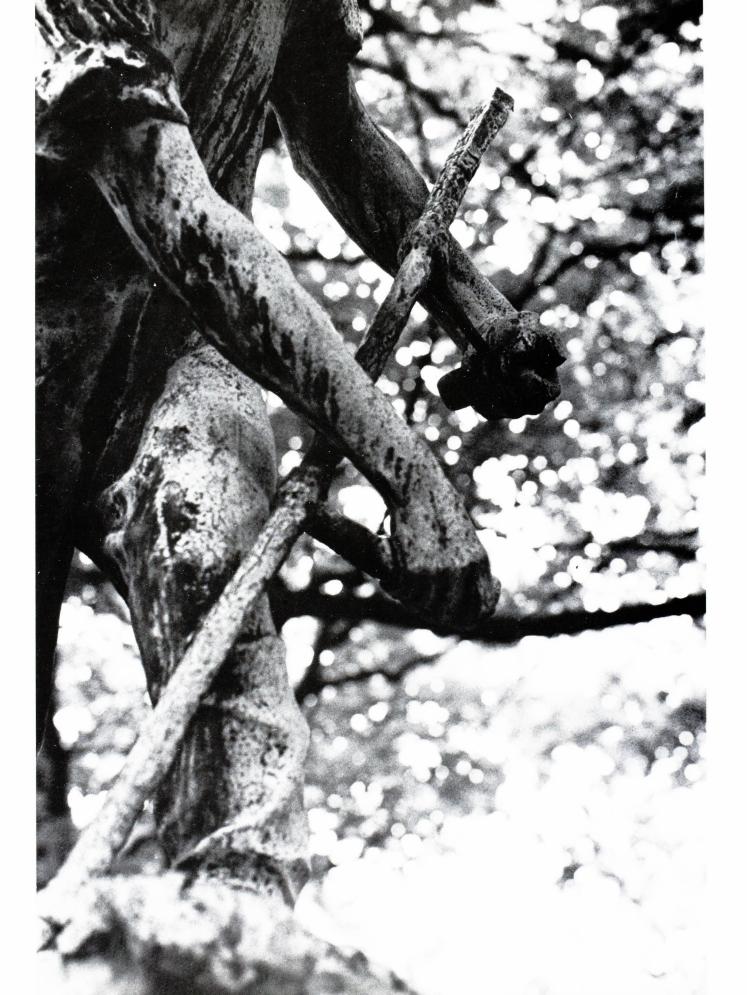
Ils rejoignent les colonnes jumelles dressées à la gloire du pavé de Quenast.

Ils s'émeuvent devant quelques charmilles faites de lattis de bois croisés peints en vert : les mêmes que ceux vus par Gabriel à Vienne en 1954. Mais aussi les mêmes encore : ceux qui agrémentent l'admirable jardin de Serge Vandercam, à Bierges.



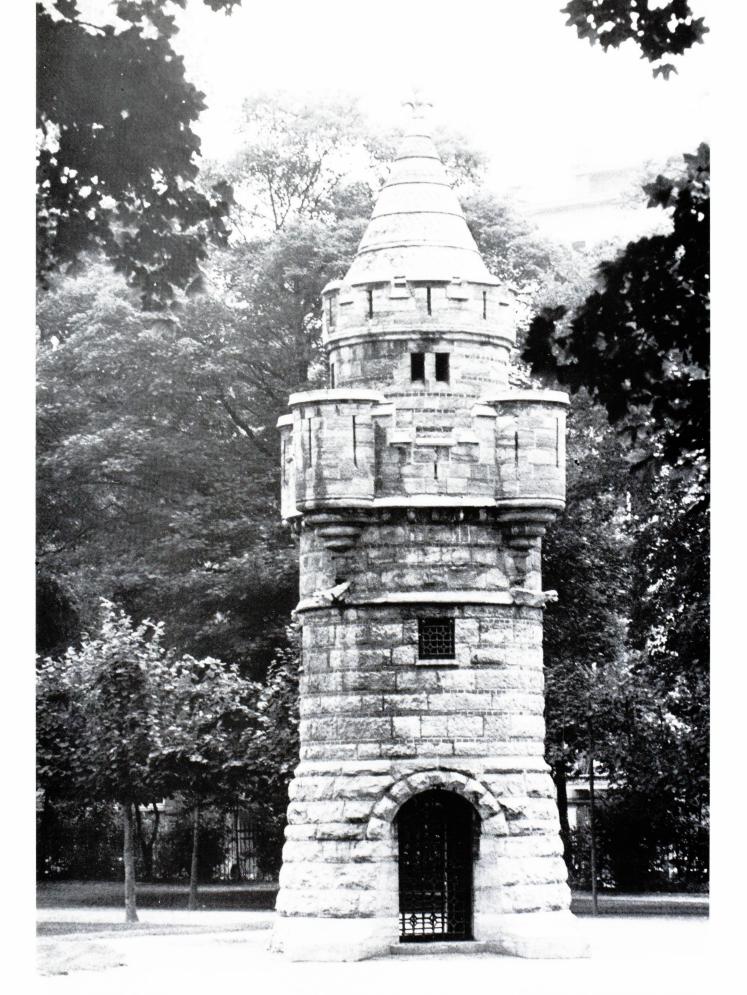






Lors de récréations, Marcel et Gabriel se rendent au bas de la Rue Véronèse, chez un marchand de friandises. Là, dans des casiers protégés des mains enfantines par des filets métalliques, on découvre d'énormes souris en gomme verte, rouge, jaune; des lacets et du bois de réglisse à sucer, des losanges de pâte de guimauve, des sucres d'orge translucides, des ballons de Tournai, des sachets d'acide citrique, des carrés de jujube, des « diables » mous, des cuberdons, des « agents de change » violacés et noirs : le paradis de la confiserie, l'enfer du système dentaire et des futurs diabétiques.

Nous sommes en 1926. Le père des jumeaux, Aimé, franchit l'Arcade du Cinquantenaire dans une voiture Avion Voisin conduite par un agent de change. C'est un mercredi. Le jeudi, le financier est sous les verrous à la prison de Saint-Gilles.





Marcel et Gabriel prennent leur cerceau. Chacun file de son côté et fait le tour de l'Ecole Royale Militaire de laquelle s'échappe souvent une odeur de chicorée surchauffée, tandis que passent, Avenue de la Renaissance, des élèves-officiers porteurs d'impeccables seaux de cinq kilos de marmelade d'abricots ou de confiture de groseilles rouges.

Les frères se croisent Avenue de Cortenberg et font semblant de s'ignorer. Ils appellent cela « jouer train ».

Plus tard, ils verront, debout sur la scène, les jambes un peu écartées, la trompette braquée vers le plafond, un musicien noir derrière lequel tout l'orchestre de Duke Ellington joue « Prenez le train A. » Le trompette est Cootie Williams.

En automne, devant l'entrée du Parc, deux ouvriers de la Compagnie des Tramways Bruxellois, vêtus de velours brun, extraient de bacs à sable de quoi remplir les réservoirs des freins des trams. Ceux-ci agglutinent sous leurs roues, souvent bloquées, des paquets de feuilles mortes qui provoquent des gerbes d'étincelles bleues-blanches au milieu d'effluves de phosphore et de bois brûlé.

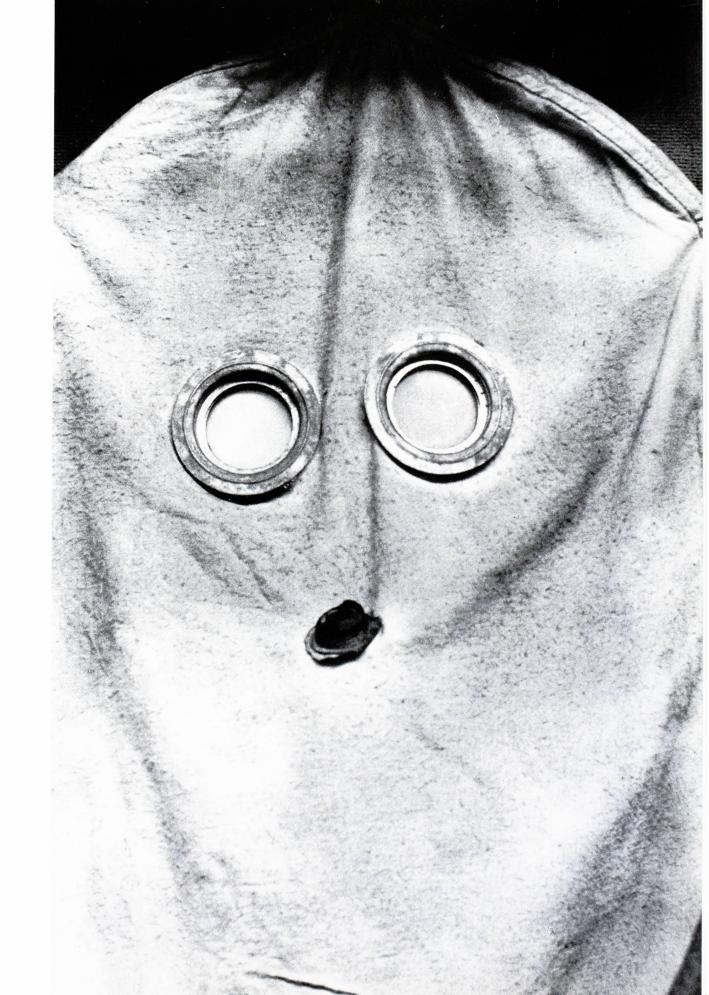
En 1931, le Monde va très mal.

Et pourtant, stupéfaite, comme à l'approche d'une oasis, la nuit, la Planète émerveillée découvre l'un des plus grands « Classiques du JAZZ ».

Un morceau d'extase, d'une beauté déchirante.

Le compositeur : Hoagy Carmichael.

Le titre, éternel : « STAR DUST ».





Woluwe-Saint-Pierre, 9 mai 1940. Il fait chaud. Les marronniers de l'Avenue de Tervueren sont d'un vert sombre. Marcel et Gabriel flânent au rond-point Saint-Michel. Il y a peu d'animation.

Ils songent à leurs amies et amis des « petits groupes littéraires » qu'ils fréquentent de temps à autre. A cet instant même ils ignorent que jamais plus ils ne les reverront.

Mais (il y est fait une brève allusion dans La Belgique malgré tout) voici que, – rêve ou réalité, – survient le gentil tramway qui mène à Tervueren, avec ses deux voitures ajourées. Il roule sous les arbres, descend plus loin l'avenue, laisse derrière lui le pont de Woluwe, remonte en direction des Trois Couleurs, arrive à l'orée de la Forêt de Soignes et s'y enfonce, pour ne plus la quitter, jusqu'au terminus. Marcel et Gabriel reviennent chez eux.



Le lendemain, 10 mai, vers 6 heures, le souffle et le sifflement des bombes allemandes assourdissent le rond-point Saint-Michel.

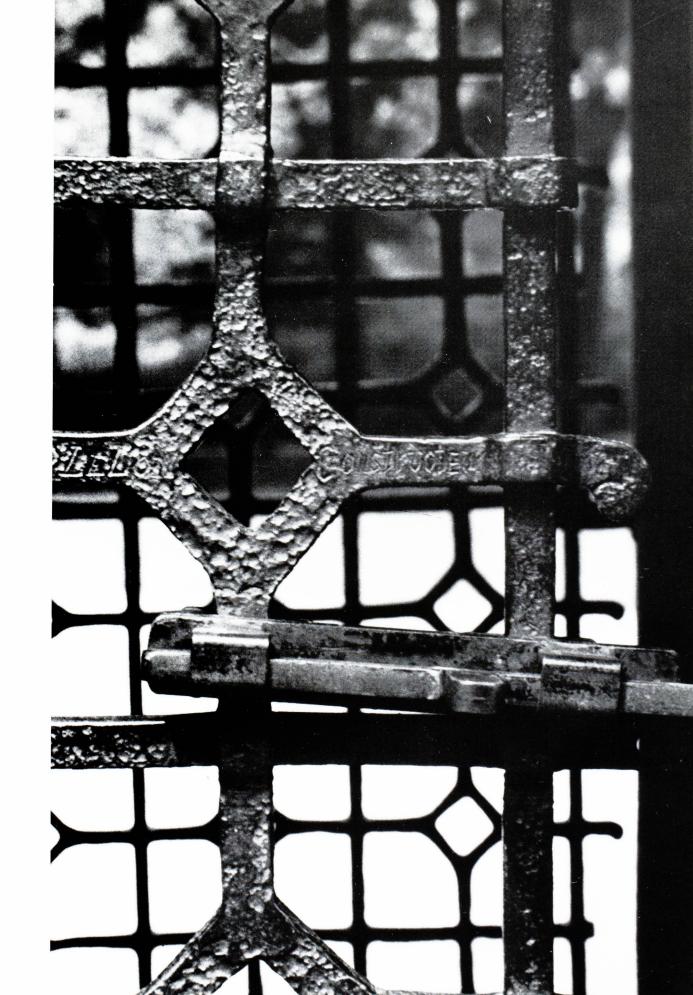
C'est le début de la Guerre de 1940. Nous sommes en 1981 : elle dure toujours.



## La seconde mort

Et si c'était un jeu de l'oie avec parcours et retour obligé aux mêmes cases de la mémoire élémentaire ? Vous partez de l'Arcade du Cinquantenaire, surmontée du quadrige, vous arrivez près de la mosquée où s'élève un minaret, que le jeune Gabriel associe au mot « minette », vous gambadez, comme les deux jumeaux, entre les bouches à feu qui gardent le Musée de l'Armée, vous passez de la « tour-prison » et tombez sur la statue Le Faucheur, vous reprenez le cerceau et filez, chacun de votre côté, faire le tour de l'Ecole Royale Militaire. Vous prenez les boules blanches d'un arbuste pour les tettes de statues de femmes en costume d'Eve nombreuses dans le parc. Vous parsemez cet itinéraire des joies enfantines de la bouche : gaufres de la buvette, limonade bue au goulot, souris en gomme verte, rouge, jaune, réglisse, sachets d'acide citrique, carrés de jujube (merci au marchand de friandises de la rue Véronèse). Vous reliez ces lieux, ces goûts, ces odeurs à la famille des deux jumeaux : l'oncle Prosper qui, à 95 ans, va souvent, à midi, manger des chrysanthèmes au fond du jardin, la bobonne (+ 1933) qui fait des crêpes à la bière et qui, avec tante Mariette (+ 1930), initie les deux frères de la mémoire au jazz (+ 1927). L'itinéraire est aussi celui des bruits qui forment l'oreille et le cœur : arrangements de Fletcher Henderson, trompette de Cootie Williams, **Star Dust** de Hoagy Carmichael... Celui enfin des voitures Avion Voisin, du petit tramway qui roule sous les arbres, avec ses deux voitures ajourées et du « jouer train », où l'on peut se croiser et s'ignorer à la fois.

Quand Serge Vandercam entre dans Cinquantenaire Park, se frayant un passage entre les lattes des charmilles, il porte le Parc et ses alentours, ses statues, ses passants, le toutou, les canons au musée de cire, à l'immobilité de l'image qui éternise la disparition. Les bombes du 10 mai 40 peuvent tomber, la guerre durer toujours, quelque chose est indemne et inoubliable. Nous sommes à la case du départ, « Léopold II est passé par là... ». C'est comme la seconde mort.





Il a été tiré de cet ouvrage mille quarante-sept exemplaires qui se répartissent comme suit :

1.000 exemplaires numérotés de 1 à 1.000;

40 exemplaires numérotés de I à XXXX, accompagnés de deux virages au selenium, tirés sur papier Galerie par Jean-Louis Godefroid, signés et numérotés par Serge Vandercam;

7 exemplaires marqués des initiales A.B., P.B., J.-L. G., M.P., G.P., J.S. et S.V.

Exemplaire:

N° 898

D/1986/0799/3

Le Daily-Bul, 29, rue Daily-Bul — 7100 La Louvière Belgique

Imprimerie Pesesse & Fils

